L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN 7 NOVEMBRE 1850.

Imprimé et publié par MAGNE & WEISSE. No. 83, rue de Chartres.

Journal Officiel de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité et de la Commission de Fondation(?).

NOUVELLE-ORLEANS: JEUDI MATIN 7 NOVEMBRE 1850.

CALIFORNIE.

NOUVELLES DE QUINZE JOURS PLUS RÉCENTES.

Le steamer Ohio, commandant Schenck, est arrivé hier matin, venant de New-York. Il s'est arrêté à la Havane où il a [illegible] de la Californie.

Nous avons reçu par cet arrivage nos journaux de San Francisco. Ils vont jusqu'au 5 octobre. Nous n'y trouvons rien de très important.

Les élections ont eu lieu le 7 octobre après une campagne des plus actives. La polémique des journaux a été [illegible], mais l'ordre n'a pas été un seul instant troublé. Plusieurs candidats indépendants ont été élus.

La nouvelle que le bill admettant la Californie dans l'Union avait été voté par le Sénat a causé à San-Francisco une joie universelle. On attendait impatiemment que le bill fût voté par la Chambre des Représentants, afin qu'il fût promulgué et devînt loi. Les habitans de la Californie semblent attacher à l'accomplissement de cet acte le commencement d'une ère nouvelle. Lorsque l'heureuse nouvelle nous parviendra, disent les journaux, les affaires reprendront et le pays entrera franchement dans la voie du progrès. "La confiance renaîtra et l'ordre, la paix, le respect de la loi remplaceront la confusion et l'anarchie. Si notre administration est vicieuse, c'est la faute du Congrès qui n'a pas voulu jusqu'ici nous admettre dans l'Union."

L'exploitation des mines se poursuit avec une activité sans cesse croissante. On continue également à recueillir de l'or dans les rivières; pour faciliter leurs travaux, les chercheurs d'or construisent maintenant des écluses qui brisent la force du courant.

De grandes améliorations s'accomplissent à San Francisco, les rues au lieu d'être pavées en pierres sont couvertes de forts madriers solidement assujettis qui forment un véritable plancher. Des rigoles ont en outre été creusées pour emporter dans la baie les eaux pluviales et autres, de sorte que la ville offrira bientôt toutes les conditions désirables de salubrité. Les maisons consumées par le dernier incendie ont été presque toutes reconstruites deux [illegible] plus tard.

Le bruit avait couru que le choléra avait éclaté à San Francisco, mais on n'a pas tardé à s'apercevoir que cette rumeur était dénuée de fondement.

La perte causée par le dernier incendie de San Francisco s'élève à un demi million. Le nombre des maisons détruites est de cent cinquante environ.

Le prix des loyers est exorbitant, et cela se conçoit. La plupart des maisons étant en bois et se trouvant ravagées de temps en temps par de désastreux incendies, les propriétaires, qui ont fait construire à grands frais un édifice et qui s'attendent incessamment à le voir transformer en un monceau de cendres, tâchent de retirer tout le bénéfice possible, en fixant le loyer à un taux énorme. Cet état de choses nuit à la prospérité de la Californie. Il sera impossible qu'il y ait rien à faire sur une base à peu près sûre tant que le prix du travail et du loyer sera aussi exagéré. Aussi un grand nombre de voyageurs reviennent-ils fort désappointés de la Californie.

Le 20 septembre les steamers California et New Orleans remportaient à Panama un très grand nombre de passagers, et quelques jours auparavant 600 personnes étaient parties à bord de quatre bâtimens à voiles. Mais c'est à peine si l'on s'aperçoit de ces départs. Car quantité d'émigrants, arrivant par terre, viennent [illegible] aux dernières dates dans le nouvel Eldorado, et les steamers qui arrivent à San Francisco sont toujours encombrés de passagers. La population de l'Etat est maintenant estimée à 200,000 âmes.

L'or continue à affluer en grande quantité à San Francisco. En six jours il a été expédié aux côtes de l'est et à l'étranger de la poudre d'or pour une valeur de $2,900,000.

De nouveaux gisements aurifères abondants ont été découverts dans le voisinage de Placerville.

La famine et les maladies continuent à décimer les caravanes qui se rendent en Californie par terre. On calcule que 52,000 personnes [illegible] pour le nouvel Etat, [illegible] aux fatigues et aux privations du voyage.

[illegible] fait régulièrement les voyages entre San Francisco et Sacramento City.

Canal de Tehuantepec.—Cette carte, dont [illegible] de la future compagnie [illegible], dont les destinées lui sont confiées, il se hâtera de répandre à la Nlle-Orléans et dans les diverses paroisses de l'Etat [illegible] la Carte de Tehuantepec.

Chemin de fer entre Lafayette et le lac.—Nos voisins de Lafayette paraissent décidés à établir un chemin de fer entre leur ville et le lac Pontchartrain. Ils ont tenu un meeting mardi soir et ont nommé un comité pour rédiger l'acte d'incorporation. Le capital de la future Compagnie sera de $150,000. Quatre cents actions de $25 chacune ont été prises séance tenante par les personnes qui assistaient à l'assemblée.

POPULATION DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

D'après le recensement qui vient d'avoir lieu à la Nouvelle-Orléans, conformément à la loi du Congrès, la population de la ville serait de 139,000 âmes réparties de la manière suivante dans les trois municipalités:

Première Municipalité,	48,000
Deuxième Municipalité,	61,000
Troisième Municipalité,	30,000
Total	139,000

Baton Rouge — Les planteurs d'Est et d'Ouest Baton-Rouge se plaignent des fortes gelées qui sont tombées dernièrement dans ces deux paroisses. Ils craignent que la canne n'ait beaucoup souffert. La plupart ont commencé [illegible] à rouler.

Les restes du général Taylor sont arrivés à Pittsburg le 27 du mois dernier. Le cercueil a été immédiatement porté à bord d'un bateau à vapeur qui partait pour Louisville.

Maladie.—Nous lisons dans la Gazette des Attakapas, du 2 novembre:

Depuis un mois environ, époque à laquelle on a commencé à souffler les premiers vents du Nord, les habitants de St-Martinville, de la Nouvelle-Ibérie et des environs ont été, ou sont encore atteints d'une fièvre qui semble avoir un caractère épidémique, car dès qu'une personne tombe malade dans une famille, presque toutes les autres le deviennent aussitôt.

Cette maladie se déclare par un grand mal de tête, des douleurs très fortes dans les reins et dans la poitrine, mais les suites n'en sont point dangereuses, et personne que nous sachions, n'y a succombé, bien que les malades aient pu se compter par centaines. Quelques frictions et une légère médecine ont suffi le plus souvent au rétablissement. Il y a même des personnes qui se sont bornées à se tenir chaudement.

On prétend qu'il y a une vingtaine d'années le même genre de maladie a été remarqué et les habitans l'avaient surnommée fièvre Espagnole.

Levée.—La levée de Bayou-Sarah a été terminée mardi de la semaine dernière.

Oregon.—Nous recevons par la voie de la Californie des nouvelles de l'Oregon jusqu'au 19 septembre. Le nombre des bâtimens augmente rapidement dans ce territoire. Les indiens ne se montrent hostiles que vers les frontières. Ailleurs ils sont tranquilles et vivent en bonne intelligence avec les Américains.

Les journaux de New-York nous apprennent que l'archevêque Hughes partira pour l'Europe à bord du steamer du 16. Il va recevoir des mains du pape la confirmation de sa nouvelle dignité et porter ses remercîments au souverain pontife.

Nouvelles d'Europe.

PAR LE CANADA.

Nous continuons à emprunter aux dépêches de quelques journaux du Nord le bilan des nouvelles européennes apportées par le Canada.

France.—Le Moniteur a publié un ordre du président par lequel celui-ci affecte de son autorité privée une somme de vingt cinq mille francs pour payer les insignes de ceux qu'il décore chevaliers de la Légion d'Honneur.

M. de Persigny est parti pour Berlin, chargé d'une mission politique qui a trait, assure-t-on, à la question allemande.

On s'attend à de vives discussions au sein de l'Assemblée dont la réunion est prochaine. Le voyage du président dans les départements et les fêtes militaires qu'il prodigue seront le sujet de ces discussions.

Les légitimistes et les bonapartistes perdent du terrain; le parti le plus fort est en ce moment celui des républicains et des orléanistes coalisés. L'attitude prise d'ailleurs par la Commission de Permanence tient le pouvoir en échec.

Il n'est pas probable que le terme présidentiel de Louis Napoléon soit prolongé; les républicains et les légitimistes combattent ce projet de tout leur pouvoir.

Rome.—Rien de nouveau à Rome si ce n'est que quatorze chapeaux de cardinal ont été distribués au dernier consistoire secret. Le Saint Père, dans une courte allocution, a dit quelques mots de la question du Piémont et a exprimé l'espoir que tout s'arrangerait à la satisfaction des deux cours. Les membres du Sacré Collège ont été élus; Rome en a fourni un, Naples un, la France trois, l'Espagne deux, l'Autriche un, la Prusse deux, le Portugal un et l'Angleterre un, le cardinal Wiseman. Il reste encore à nommer quatre membres pour compléter le Collège.

Le Danemark et le Schleswig.—Il paraît que Frederickstadt a beaucoup souffert du bombardement des Holsteinois. Un grand nombre de personnes dont les maisons ont été détruites par les bombes de l'ennemi ont dû quitter la ville. Une souscription nationale a été ouverte au Danemark au bénéfice des victimes; le roi a immédiatement envoyé au comité une somme de mille piastres.

Allemagne.—Les deux divisions de l'armée autrichienne qui marchaient sur le Hesse-Cassel ont reçu l'ordre de s'arrêter. Cette résolution a été prise, dit-on, par le cabinet de Vienne à la suite d'une remontrance des gouvernements russe et anglais.

La Prusse proteste encore contre la ligne de conduite arrêtée à la Conférence de Frankfort.

Le choléra a éclaté à Trieste.

Toutes les affaires importantes ayant rapport à l'armée autrichienne seront désormais déférées à un conseil militaire composé de cinq généraux. Le président du conseil sera nommé par l'Empereur.

Czontach, l'ancien secrétaire de Kossuth, a été arrêté ainsi que le docteur Stunich(?).

Indes.—La plus grande tranquillité règne dans les Indes. Les nouvelles n'offrent aucun intérêt.

Massachusetts.—Les whigs de Boston ont désigné un honorable négociant de la ville, M. Wm. Appleton, comme leur candidat pour le Congrès.

Venezuela.—Les dernières nouvelles reçues de La Guayra et de Porto Cabello annoncent que la tranquillité règne dans le Venezuela. Les élections ont eu lieu au milieu du plus grand calme, et le général J. G. Monagas, frère du président actuel, a selon toute probabilité succédé à ce dernier. Il paraît avoir reçu, comme l'exige la Constitution, les deux tiers du vote des collèges électoraux.

CHRONIQUE LOCALE.

Cinquième Cour de District.—Le juge Watts a enregistré au greffe de la Cinquième Cour de District une pétition supplémentaire en outre de celle qu'il avait déjà présentée lors de l'ouverture du testament de M. McDonogh. Il allègue que le testament de ce dernier est nul en ce qu'il crée, contrairement aux lois de l'Etat, une véritable corporation, et en ce qu'il empêche d'aliéner aucune partie des biens de la succession. Le pétitionnaire demande en conséquence que la nomination des exécuteurs testamentaires soit déclarée nulle et qu'il soit lui-même nommé curateur de la succession.

Première Cour de District.—Juge Larue.—Les affaires civiles ont été appelées hier dans cette Cour. Aucune d'elles n'est importante. Plusieurs prisonniers ont assisté à la lecture de leur acte d'accusation. Le grand et le petit jury se réuniront lundi prochain.

Deuxième Cour de District.—Une affaire [illegible]

Noyé.—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'un homme dont le nom est inconnu et qui a été retiré du fleuve en face de la Place d'Armes.

—J. Hays, W. Rice et P. O'Rourke ont été arrêtés [illegible]

—John Elster a la mauvaise habitude de [illegible]

FEUILLETON.

Grangette.

II.

Adeline reprit sa place dans son fauteuil, amena devant elle avec son petit pied un coussin brodé par elle, fit signe à Francis de s'y asseoir à ses genoux, leva de terre son chien, qui tremblait pour se faire caresser, l'embrassa, le rejeta sur une causeuse où il s'endormit, et commença avec son interlocuteur une de ces conversations toutes féminines où le vous pourrait souvent se traduire par le tu.

—Pourquoi ne vous ai-je pas vu hier? demanda-t-elle.

—N'était-ce pas hier que vous receviez?

—Oui.

—Pourquoi voulez-vous que je me mêle à tous ces gens qui vous font la cour une fois par semaine?

—Pour me faire la cour comme eux.

—A quoi bon?

—Voilà qui est aimable, et poli surtout! C'est donc à dire parce que j'ai eu la faiblesse de vous aimer, vous ne devez pas avoir l'air de m'aimer encore!

—Non; mais de même qu'ils ne me font aucun tort, je ne veux leur en faire aucun.

—Comme vous êtes généreux!

—C'est à ceux qui ont beaucoup à l'être.

—Dites plutôt que cela vous ennuyait de venir!

—Si cela m'avait ennuyé hier, cela m'ennuierait tout autant aujourd'hui.

—Aussi faites-vous peut-être un effort en venant.

—Nous allons dire des bêtises si cela continue.

—Enfin qu'avez-vous fait hier?

—Je suis allé au spectacle avec maman.

—Avec maman, répéta la comtesse en imitant le ton naïf dont Maucroix avait dit ce mot. Est-ce bien vrai, cela?

—Je ne mens jamais. Et vous, qu'avez-vous fait?

—Je suis restée chez moi, puisque je recevais.

—Il y a eu soirée, alors?

—On a pris le thé.

—Jusqu'à?

—Jusqu'à deux heures du matin.

—Et après?

—Après j'ai lu.

—Quoi?

—Je n'en sais rien.

—C'est bien agréable pour l'auteur du livre que vous lisiez!

—Je pensais à vous.

—Et vous vous êtes endormie?

—Tout de suite.

—Ce qui prouve que je ne vous préoccupais pas beaucoup.

La comtesse regarda tendrement le jeune homme: c'était la meilleure réponse qu'elle pût faire.

—Et ce soir que ferez-vous?

—Ce soir! j'irai aux Italiens.

—Avec?...

—Avec ma mère, comme toujours, M. Miron et sa fille. Il y a une place pour vous dans la loge, si vous voulez.

—Merci.

—Merci oui, ou merci non?

—Merci non.

—Pourquoi non?

—J'aime à être avec vous seule, comme je suis maintenant, et non avec votre mère et des étrangers.

—Quand on aime une femme, on se plaît avec elle toujours.

—Si vous y tenez, j'irai.

—Voyez-vous le beau sacrifice!

—Ce que j'en fais, après tout, c'est pour ne pas vous compromettre.

—Fat!

—Si l'on nous voit toujours ensemble, on fera des cancans.

—On me connaît trop pour cela. On ne supposera jamais que parmi tous ceux qui m'entourent, j'aurai été prendre un mauvais sujet comme vous.

—Et puis, la grande raison pour qu'on ne le dise pas, c'est que cela est.

—Justement. Ainsi vous viendrez aux Italiens!

—Oui.

—Eh bien, non! je vous rends votre liberté. Je voulais simplement vous faire dire oui; vous ne vous y amuseriez pas. Allez avec vos amis, avec M. Gérard, que j'aime bien, avec qui je ne vous entraîne jamais à mal.

—Je viens de le rencontrer.

—Il fallait l'amener.

—Je le lui ai offert, mais il a bien pensé que j'aimerais mieux qu'il n'acceptât pas, et il a refusé.

—Ainsi, il connaît notre affection?

—Oui.

—Il sait donc tout ce que vous faites?

—Tout.

—Il faudra que je le questionne sur votre compte.

—Vous le pouvez.

—Il ne me dira rien?

—Parce qu'il n'y a rien à dire.

—Savez-vous, Francis, qu'il faut que je vous aime bien pour me confier ainsi à un homme de votre âge.

—Qu'avez-vous à craindre?

—J'ai à craindre que vous ne me trompiez.

Francis rougit légèrement à ce mot.

—Quelle folie!

—Elles sont bien heureuses, les femmes que vous méprisez(?), reprit la comtesse avec une voix pleine d'amoureuse mélancolie; elles peuvent se montrer avec l'homme qu'elles aiment, tandis que nous, femmes du monde, et l'on a bien raison de nous appeler ainsi, car nous sommes les esclaves du monde auquel nous appartenons; tandis que nous, nous sommes forcées d'avoir le même sourire, et pour ceux que nous n'aimons pas et pour celui que nous aimons, sous peine de voir le secret de notre cœur passer de bouche en bouche et s'accoler à notre nom. Ces exigences, ces contraintes, ces difficultés, car il y en a à cacher ce qu'on ressent à des yeux toujours curieux de le surprendre, nous donnent droit à plus d'amour que les autres femmes, sans compter que notre vertu met [illegible] bien quelque chose de plus, quoique, à mon avis, la vertu ne soit pas chose bien difficile, quand on s'appuie, d'un côté sur la fortune, et de l'autre sur son amour. Savez-vous qu'il y a des moments où je suis très malheureuse!

—Vous m'effrayez!

—Je ne ris pas, c'est sérieux. Je vous aime, vous me ferez bien l'honneur de croire que je ne vous parlerais pas ainsi, Francis, si je ne vous aimais pas; moi, au contraire, je suis forcée de croire tout ce que vous dites, quand vous me donnez le détail du temps que vous passez loin de moi. Et qui m'assure que ce que vous me dites soit vrai? Je ne vous parle jamais ainsi parce que je tremble de vous ennuyer et que j'ai un fond d'orgueil qui se révolte à l'idée d'avouer ma faiblesse; mais je suis jalouse, très jalouse même. La pensée que vous avez peut-être quelque liaison me bouleverse. J'y pense toujours quand je suis seule. Francis, ce serait mal de me tromper, car, je vous le jure, je vous aime bien.

—Est-ce qu'on trompe une femme comme vous, Adeline?

—Il y a d'aussi jolies et même de plus jolies femmes que moi.

—Non.

—Ne dites pas ces choses-là, Francis, cela me blesserait et me prouverait que vous ne m'aimez pas.

—La femme qu'on aime n'est-elle pas plus jolie que toutes les autres femmes?

—Oui, quand on l'aime; mais je ne suis pas sûre d'être aimée. Voilà bien ce qui me tourmente et ce qui me fait douter de moi. Vous avez eu beaucoup de liaisons dans un monde facile. Ces sortes de femmes sont entraînantes et pleines de charmes, dit-on; elles inspirent parfois de grandes passions, quoi qu'on dise. Je les redoute. Notre affection, qui a besoin de se cacher, vous laisse beaucoup de temps. Puisque je vous aime, d'autres peuvent vous aimer; puisque vous m'aimez, vous pouvez en aimer d'autres. La moindre inconstance de votre part briserait toute ma vie. Promettez-moi, Francis, si vous aimiez une autre femme, de me l'avouer franchement. Ce sera une dernière preuve d'amour que vous me donnerez. Je souffrirais trop dans ma tendresse et dans mon orgueil si je l'apprenais par hasard.

—Je vous le promets, répondit Francis en souriant.

—Tenez! je suis folle, reprit la comtesse après une pause de quelques instants, et ce n'est pas cela que je veux vous dire. Promettez-moi au contraire, mon Francis adoré, si vous aviez une maîtresse, de me le cacher avec le plus grand soin; je serais trop malheureuse s'il me fallait vous perdre.

—Je vous promets tout ce que vous voudrez.

—Voyons, ne parlons plus de cela, fit Adeline, honteuse de ce mouvement d'attendrissement et en secouant la tête, comme pour faire tomber de son esprit le reste de sa préoccupation, et je ne vous en reparlerai plus; mais j'avais besoin de vous le dire une fois pour toutes. Vous ne m'en voulez point, n'est-ce pas?

—Vous en vouloir d'un aussi bon sentiment! [illegible] pensez vous de me parler ainsi! répliqua Francis en apercevant une larme timide qui avait perlé, malgré Adeline, entre les cils de sa blonde paupière.

Francis était ému par ce qu'il venait d'entendre, et pressant la main d'Adeline, il la regardait avec amour.

Celle-ci reprit brusquement, comme pour trancher d'un seul coup leur double émotion du moment:

—Fait-il beau aujourd'hui?

—Oui, il fait beau, répliqua Francis assez négligemment.

—Voyons, monsieur, soyez un peu à ce que je vous dis. Ce que j'ai à vous dire est très sérieux.

—Je vous écoute.

—Fera-t-il beau demain?

—Je vous dirai cela demain soir, dit Francis avec un sourire et en se mettant ainsi sur le ton où se mettait la jeune femme.

—Eh bien! s'il fait beau demain, à deux heures, j'irai vous voir, car vous ne pouvez venir tous les jours ici.

—Et s'il fait vilain?

—J'irai tout de même.

—Vous êtes un ange! s'écria Maucroix, qui ne pouvait pas trouver de conclusion plus vraie à la joie que, dans ce moment, lui causait cette promesse.

A cinq heures et demie, le timbre de la sonnette vibra.

—Relevez vous, dit Adeline à Francis; voici ma mère qui vient dîner avec moi.

La comtesse serra une dernière fois la main du baron; celui-ci prit sa canne et son chapeau, s'assit à quelque distance d'Adeline, comme un visiteur ordinaire, et engagea avec elle une de ces longues conversations destinées à tromper les importuns qui viennent se jeter au milieu d'un tête-à-tête amoureux.

Adeline ne s'était pas trompée, c'était sa mère qui avait sonné.

En la voyant paraître, le baron se leva, prit cérémonieusement congé de la comtesse et sortit.

A peine eut-il franchi la porte, qu'il devint soucieux. Arrivé dans la rue, il s'arrêta comme un homme qui hésite sur ce qu'il va faire. Enfin, il parut prendre une résolution et marcha dans la direction du Carrousel, évidemment pour rentrer chez lui. Mais en passant devant le bureau des omnibus de Neuilly, il s'arrêta de nouveau et réfléchit encore. En ce moment, le conducteur d'une de ces voitures, lequel attendait l'heure du départ, porta la main à sa casquette en le voyant. Il paraît que Francis était connu de ce conducteur. Ce salut le détermina sans doute, par une de ces corrélations indicibles que les circonstances les plus simples, et, en apparence, les plus étrangères, ont avec certaines décisions de l'esprit. Il revint sur ses pas et se disposa à prendre place dans l'omnibus.

—Dans combien de temps partirons nous? demanda-t-il au conducteur en lui faisant à son tour un petit salut d'habitué.

—Dans deux minutes, répondit celui-ci en tirant sa montre et en montrant l'heure au baron.

Maucroix monta dans la voiture, où s'étaient déjà placées deux ou trois personnes avec des paniers ou des paquets.

Il s'accouda dans le premier coin à droite pour pouvoir descendre sans déranger personne, et commença à réfléchir profondément, si profondément que l'omnibus se mit en marche sans qu'il s'en aperçût.

Vingt minutes après, l'omnibus s'arrêta.

Machinalement Francis leva les yeux, il était arrivé là où il allait et il était bien heureux que le conducteur sût à quel endroit il fallait l'arrêter, sans quoi Francis se fût laissé conduire ainsi au bout du monde.

Il y a à gauche, dans l'avenue de Neuilly et en venant de la barrière de l'Etoile, une grande maison bâtie sur le modèle des maisons les plus élégantes de Paris, ayant quatre étages, et qui s'élève dans un renfoncement occupé par une espèce de petite cour-jardin fermée par une grille qui sert d'entrée principale.

On nomme, je crois, cette maison, beaucoup plus aristocratique que toutes celles qui l'entourent, et tout étonnée de se trouver là, la cité Walette(?).

C'est devant cette maison que Francis descendit de voiture, et c'est à sa grille qu'il vint sonner.

La grille s'ouvrit.

Maucroix traversa la cour dans la direction du perron qui se trouve au fond à gauche et qui donne entrée dans le bâtiment, sur la façade duquel deux fenêtres seulement du rez-de-chaussée étaient éclairées.

Au moment où il mettait le pied sur la première marche du perron, une de ces fenêtres s'ouvrit et une ombre de femme, dont il était impossible de reconnaître les traits, puisqu'elle tournait le dos à la lumière qui éclairait la chambre, y apparut et lui dit:

—Est-ce toi, Francis?

—Oui, c'est moi, répondit le jeune homme.

La fenêtre se referma, le baron franchit la porte à vitraux de couleur, traversa le vestibule sans que le portier, qui le reconnaissait, lui demandât où il allait, enjamba trois marches à droite et se trouva dans un large corridor, à l'une des portes duquel une jeune fille se tenait, élevant une bougie au-dessus de sa tête.

Francis s'approcha d'elle, posa ses lèvres sur son front, et lui dit:

—Bonsoir, chère enfant.

—Pourquoi viens-tu si tard? dit la jeune fille en passant devant Maucroix pour l'éclairer.

—Je n'ai pas pu venir plus tôt.

—C'est une raison, cela; mais pourquoi n'as-tu pas pu venir plus tôt? continua-t-elle en posant sa bougie sur une table dans la chambre qui succédait à l'antichambre, et en regardant Francis de la plus charmante manière du monde.

—J'ai fait une visite.

—A qui?

—A une femme.

—Jolie?

—Oui.

—Et à qui tu fais la cour?

—Non.

Nous avons dit que Francis ne mentait jamais. Il ne mentait pas en répondant ainsi: il avait été rendre une visite à une femme jolie, à qui il ne faisait pas la cour. Oh! la franchise a ses subtilités! Puis Francis prenait quelquefois plaisir à la pousser jusqu'à la dernière limite de l'aveu, et à l'y arrêter brusquement, comme un habile cavalier qui, ayant lancé son cheval à fond de train, l'arrêterait d'un seul coup au bord d'un précipice.

Du reste, ce petit interrogatoire qu'on lui faisait subir était plutôt la coquette immodestie d'une femme qui a confiance, que l'inquiète curiosité d'une femme jalouse.

La jeune fille se jeta au cou de Francis.

—Je ne t'ai pas embrassé, moi, lui dit-elle, et réparant, non pas cet oubli, car elle était incapable d'oublier cela, mais cette lacune, elle se hissa sur la pointe des pieds, et les bras par-dessus les épaules du baron, à le contempler avec tendresse.

—Comme tu es beau! lui dit-elle avec une sorte d'orgueil.

—Folle! répliqua Francis en riant. Et quoiqu'il ne lui fit pas le même compliment, il ne put s'empêcher d'admirer sa charmante beauté, surtout dans la demi-teinte où les laissait la lueur d'une seule bougie.

En effet, figurez vous une fille de dix huit ans à peine, ronde, vive, fringante, dont la vie débordait dans le regard et le sourire, avec des cheveux châtains, ondés naturellement, épais, longs et tordus derrière la tête, trois ou quatre fois autour d'eux mêmes, sous les dents d'un simple peigne d'écaille qui en laissait échapper çà et là quelques mèches; avec une peau légèrement dorée; avec des yeux noirs, petits, mais si vifs, qu'ils paraissaient grands sous leurs cils longs, semblables à des effilés de soie, et sous leurs fins sourcils, noirs et réguliers comme l'arche d'un pont; avec un nez droit, du type grec, et mutin cependant comme un nez de Marton; avec une petite bouche rose, fraîche et riant toujours, et ce qui laissait voir des dents blanches comme le lait, et dont les canines, pointues comme les dents d'un jeune chien, ajoutaient à la gaîté de la physionomie de cet adorable et frais petit museau; avec deux fossettes creusées dans les teintes roses des joues, et un col rond comme une colonne, jusqu'au milieu duquel frisaient par derrière des mèches de cheveux rebelles, qui ne voulaient pas se soumettre à la domination du peigne.

Couvrez cette belle jeune fille d'une robe de soie noire, dont le corsage s'ouvrant par devant laissait voir la garniture d'une chemisette dans la coulisse de laquelle passait un ruban bleu; chaussez ses petits pieds de bottines vernies à talons, boutonnées sur le côté et qui résonnaient fièrement sur le trottoir quand elle marchait; entourez de manchettes plates les poignets de deux mains blanches, fines et effilées, et vous aurez le portrait aussi complet que je puis le faire de celle qui faisait à notre héros un si joyeux accueil.

La préoccupation qui avait accompagné Maucroix jusqu'à la porte de la belle enfant se fondit tout à coup à sa vue. Se rejetant un peu en arrière, tandis qu'elle réunissait ses mains derrière son cou, il posa tendrement les lèvres sur son front et la tint ainsi en l'air quelques secondes, si bien qu'elle semblait être suspendue à cet affectueux baiser.

Elle dénoua ses mains et se laissa retomber à terre.

—Tu n'as pas dîné? dit elle.

—Non.

—A la bonne heure, car je t'ai attendu; j'avais peur que tu ne vinsses pas. Je t'ai préparé un bon petit dîner. Viens te mettre près du feu, je vais te préparer tout cela.

Les deux jeunes gens passèrent dans la seconde chambre, à la fenêtre de laquelle la jeune fille s'était mise, et qui, avec celle qu'ils quittaient, composait tout son appartement.

Un grand feu rougissait la cheminée, auprès de laquelle était préparée une table ronde avec une nappe, deux couverts, deux assiettes de simple porcelaine blanche, une carafe pleine d'eau, une bouteille de vin, une salière, du beurre et des radis.

La fenêtre était cachée sous de grands rideaux de damas de laine verte. Un piano d'acajou faisait face à la cheminée, surmontée d'une glace, et supportant, au lieu de pendule, un groupe en plâtre de Clodion, deux chandeliers, une lampe allumée en ce moment et deux larges écuelles chinoises pleines de tabac à fumer, de papier à cigarettes et de cigares. Un fauteuil en tapisserie, quatre chaises recouvertes en damas vert, des tapis de pied sur le parquet bien ciré; le Maître Wolfram de De Lemud, cette lithographie colorée comme la plus belle peinture, harmonieuse comme la musique la plus large, mélancolique et douce comme un chant d'Ossian; deux dessins de Gavarni, et un paysage au fusain de Decamps accrochés symétriquement dans leurs bordures dorées, complétaient l'ameublement, de l'ensemble duquel il résultait que celle qui l'avait composé n'était pas riche, mais que du moins c'était une femme d'ordre et qu'elle avait des goûts d'artiste.

ALEXANDRE DUMAS Fils.
(A continuer.)

Est décédé hier, dans la [illegible] année de son âge, VICTOR SEGHERS, natif du royaume de Pays-Bas (Europe).

Ses amis et connaissances sont invités d'assister, sans autre invitation, à ses obsèques, qui auront lieu cet après-midi, à 4 heures. Son corps est exposé à la demeure de ses frères, rue Bourbon No 199.

Vente par catalogue et à long crédit, de Marchandises sèches étrangères et du pays.

F. H. Petitpain offrira en vente aujourd'hui à dix heures, à son magasin d'encan, rue du Canal No 6, 150 colis et lots de marchandises de saison bien assorties. Les marchands de la ville et de la campagne feront bien de se donner rendez-vous à cette vente, dont les conditions seront très avantageuses: 4 mois de crédit pour tous achats au-dessus de $300.

Voyez l'annonce pour la description des marchandises.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI SOIR, 6 NOVEMBRE 1850.

Le marché au coton est ferme et il s'est fait aujourd'hui 3,000 balles. Les demandes proviennent en grande partie d'Angleterre et du Nord.

Le marché au sucre a été très-actif aujourd'hui, et 300 boucauts ont changé de mains. Nous cotons le fair au fully fair, 5¾ à 5⅞ cts la liv. Il y a eu également de bonnes demandes pour les mélasses, et 500 barils ont été pris au taux rond de 26 cts le gallon.

La farine se maintient plus ferme, on a fait 2,500 barils, principalement de St-Louis, à $4 50. Le maïs se vend 70 @ 75 cts le boisseau.

Quelques petites ventes de porc mess ont eu lieu à $11 50 et 62½ cts le baril. La graisse est tenue à 7⅜ @ 7½ cts la liv. Le jambon est rare et les plats-côtés se vendent par petits lots à 7⅜ et 7⅝ cents.

Le whiskey est très-rare: une petite quantité de rectifié a obtenu 32 cts le gallon.

Le taux du change continue à être lourd. Les Sterlings sont à 107 et 108—Paris, 5 fr. 35 @ 5f 27½—Change sur New York, à 60 jours, 2⅜ @ 3 pour cent d'escompte—Checks, 1 @ 1⅛ d'escompte.

Nous n'avons pas appris s'il y a eu du fret engagé aujourd'hui.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPEDIES.—

Barque Gibraltar, Jordan, pour Boston.
Goëlette Powhattan, pour Pensacola.

—ARRIVES.—

Steamship des E.-U. Ohio, lieut. Schenck, N. York.
Navire espagnol Paulito, Bonstro, de Barcelone.
Vicksburg, Berry, de New York.
Barque Cherokee, Getty, de Charleston.
Virginian, Bush, de Norfolk.
Rainbow, Lambert, de Boston.
Brique Brig Prosperous, Jones, de Malaga.
Goëlette Gouv. Bennett, de Pensacola.
Ella, Taylor, de Pensacola.
Mary Ellen, Miller, de Pensacola.

—STEAMBOATS.—

Albatross, Wheelhouse, de Bayou Sara.
Texas, Claiborne, d'Alexandrie.
Gipsey Ure, de Bayou Sara.

Au bas du fleuve et montant:
Barque Crème, de Rio Janeiro.

STEAMERS DE L'ATLANTIQUE.

(DE LIVERPOOL.)
Africa, pour New-York.......... le 26 Octobre
(D'AMERIQUE.)
Canada, de Boston.......... le 13 Novembre

La barque paquebot RAINBOW, capitaine Lombard, de Boston, est actuellement en déchargement au poteau No 16, de la Seconde Municipalité. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. J. W. STANTON & CO., Enc. Magasins et Lafayette. 7 nov

AVIS—Ni le capitaine ni les consignataires de la barque norvégienne ARANDAL, capitaine Eyde, venant de Bordeaux, ne seront responsables d'aucunes dettes contractées par l'équipage de la dite barque. FDO. DE FUENTES & Co, 22, rue de la Vieille Levée. 5nov—6t

La barque norvégienne ARANDAL, capitaine Eyde, venant de Bordeaux, est en déchargement vis-à-vis l'hôtel de la Monnaie. MM. les consignataires sont priés de vouloir bien faire leurs entrées dans les cinq jours, faute de quoi leurs marchandises seront envoyées dans les magasins publics à leurs risques et périls. FDO. DE FUENTES & Co, 22, rue de la Vieille-Levée. 5nov—6t

CHAMPAGNE—En débarquement du navire Old England, du Havre: 40 paniers de 12 bouteilles champagne supérieur. 10 do de 24 demi do do do. A vendre par V. & H. MAIGNAN, 85, rue St-Louis. 7 nov

SARDINES—En débarquement du navire Arendal, de Bordeaux: 2,700 demi boites sardines à l'huile, 2,000 quarts do do do. A vendre par V. & H. MAIGNAN, 85, rue St-Louis. 7 nov

VINAIGRE—En débarquement du navire Arendal, de Bordeaux: 90 barils vinaigre de vin blanc. A vendre par V. & H. MAIGNAN, 85, rue St-Louis. 7 nov

TABAC—198 balles Mayari, en magasin, et à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 7 nov

PICADURA—15 balles, à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 7 nov

RIZ—25 boucauts, à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 7 nov

Compagnie de la Presse à Coton à Vapeur de la Levée.

L'ELECTION annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu le dernier lundi, 25 du courant, à son bureau, de 11 heures du matin à 2 heures P. M. F. J. FORSTALL, Secrétaire. 7nov

ASSOCIATION

M. RUDOLPH SCHWARTZE a été admis comme un associé dans notre maison de commerce, à dater du 16 octobre 1850. 7 nov—1m GEORGE GREEN & BROTHER.

Victor Hébert, 149, RUE DE CHARTRES.

L'ALMANACH de la Louisiane pour 1851—A vendre en gros et en détail. AUSSI—Memento de Cabinet pour 1851. Agenda de poche idem. Almanachs illustrés et de famille. 7 nov 1m

Victor Hébert, 149 RUE DE CHARTRES.

REÇU par le navire Old England, du Havre—800 volumes de romans magnifiquement illustrés, français par les meilleurs auteurs, à 10, 15, 20, 25, 50 et 75 cents le volume. 7 nov 1m

Victor Hébert, 149 RUE DE CHARTRES.

REÇU par le navire Old England, du Havre, plus de 6,000 rouleaux de papier peint ordinaire, doré, fin, fin et doré, tous de nouveaux dessins, à des prix EXCESSIVEMENT REDUITS. 7 nov—1m

PROCLAMATION. PAR JOSEPH WALKER, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

VU qu'un siège de la Législature de l'Etat est devenu vacant par la résignation de H. Bell[illegible], représentant du troisième district de la ville et paroisse de la Nouvelle Orléans; j'ai jugé à propos d'annoncer par cette proclamation, qu'une élection aura lieu dans le dit district, pour remplir la dite vacance. L'époque sera fixée par le shérif qui aura soin que la dite élection se tienne aux lieux désignés par la loi, qu'elle soit conduite, et qu'il en fasse le retour en se conformant aux dispositions de la Constitution et des lois, dans de semblables cas.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat, ce [illegible] jour de novembre de l'an du Seigneur 1850, et la 75me année de l'Indépendance des Etats Unis d'Amérique. JOSEPH WALKER. Par le Gouverneur, CHARLES GAYARRE, Secrétaire d'Etat. 7nov

Quartiers-Généraux — Milice de la Louisiane.

Baton-Rouge, 1er novembre 1850.

ORDRE GÉNÉRAL No 1.—La seconde division est par le présent divisée et une nouvelle division est formée, laquelle sera dénommée "Quatrième Division," et sera composée des paroisses de St-Landry, Calcasieu, Lafayette Vermilion, Ste Marie et St-Martin.

La quatrième brigade est par le présent divisée et une nouvelle brigade formée, laquelle sera dénommée "Deuxième Brigade," et sera composée des paroisses St Martin et Ste Marie.

Par ordre de S. E. le Gouverneur. CHS. N. ROWLEY, Adjudant et Inspecteur Général. 7 nov—1

A LOUER—pour entrer en jouissance immédiate—UNE MAISON en briques à trois étages, située rue Marigny No 5, près de la Levée. UNE MAISON en briques à trois étages, située rue Marigny, No 11, près de la rue de la Victoire. UNE MAISON en brique à deux étages, située rue de la Victoire No 22, près de la rue Marigny. DEUX MAISONS en briques à deux étages, situées rue Moreau, au coin de la rue de la Paix. Les susdites maisons sont en bon état et elles sont fournies de citernes et des water works. Pour les conditions s'adresser à LEOPOLD JEANNET & CO, 22, rue St-Louis. 7nov

A LOUER OU A VENDRE—Une jolie maison en briques à deux étages avec cour et jardin, située rue du Camp No 52. Pour les conditions s'adresser à LEOPOLD JEANNET & CO. 22, rue St-Louis. 7nov

Aux habitans sucriers et aux marchands de bois.

J'AI à vendre à l'amiable, à des termes raisonnables, deux morceaux de terre, agréablement situés, sur l'un se trouve une jolie résidence, &c, &c, à la paroisse de Bâton-Rouge, à quelques milles au-dessous de cette ville. Pour plus amples informations, s'adresser à J. A. BEARD, Encanteur, Arcade de Banks. 7nov

Droguerie en gros à vendre.

LE soussigné, voulant se retirer des affaires offre à vendre en tout ou en partie, son magasin de droguerie avec tout ce qui en dépend. Les conditions seront très avantageuses et convenantes à celui qui peut disposer d'un petit capital et qui désire le faire valoir d'une manière sûre et profitable. F. BONNABEL, 7 nov Droguiste enc. Natchez et Tchoupitoulas.

FRUITS de Malaga, de la nouvelle récolte, chargement du brick espagnol Salvador, venant d'arriver. 2200 caisses raisins, 400 demi caisses raisins, 100 caisses figues, 75 caisses limons. A vendre par J. PRATS, 7nov 99, Vieille Levée.

CIGARES—17 milliers cigares de la Havane, des meilleures marques, en débarquement du navire Orlando, à vendre par LABORDE & XIQUES, 7nov 3, rue Front.

INDIGO—5 surons indigo de Guatemala, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES, 7nov 3, rue Front.

SUCRE—Quelques caisses sucre de la Havane, florete blanc, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES, 7nov No 3, rue Front.

MANTEAUX DE CHEMINEE—4 manteaux de cheminée, en marbre commun, à vendre par LABORDE & XIQUES, 7nov 3, rue Front.

CHANGE SUR LA HAVANE, en sommes à convenance, à vendre par LABORDE & XIQUES, 7nov 3, rue Front.

SUCRE CONCASSE—30 barils sucre concassé, qualité supérieure, nouvellement arrivés, et à vendre par BERNARD TURPIN, 7 nov 20, rue de la Vieille Levée.

CAPSULES!

QUATRE caisses capsules (amorces et cannelées), en déchargement du navire Arendal, et à vendre par BERNARD TURPIN, 7 nov 20, Vieille-Levée.

6,000 demi boites sardines à l'huile. 3,750 tiers boites sardines à l'huile. 3,000 quart-boites sardines à l'huile. 100 demi boites truffes. 1.0 demi boites thon à l'huile. 50 caisses absinthe. En débarquement de la barque Arendal, de Bordeaux, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & CO, 7 nov 26, rue de la Douane.

CONSULAT DE FRANCE. AVIS MENSUEL— Novembre 1850.

SONT invitées à se présenter à ce consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent.

André, Mme	Guillaume Eugène
Arnaud J	Hamel Jacques François
Avril, Mme	Josserand Louis
Abadie Victor	Hacker, la famille
Bachmann Louis	Lavoisier François Félix
Beaumarais (de)	
Bautain Auguste	Leduc, les époux
Birg	Lisch Julien
Bonneval, les époux	Liers Louis Charles Marie
Bourgade Alphonse ve	
Boucher Pierre	Marion Edmond
Bray, Melle	Marmotan Joseph et sa dame
Bura Joseph	
Bot Louis	Mascarelly Joseph
Bremont Laurent	Mengot Julien
Buso Joseph	Mignon Henri Victor
Caillouë Eugène, Mme	Nicolleau
Caron, Jean François	Noirés, les époux
Coquelet Armand	Pépin
Couture	Petit Jean, les époux
Champagne	Pitre Mourain
Defaye	Pouguet Joseph
Delaire	Rethoré Rene
Detuit née Fuziol, Mme	Roelle Denis
Duboc Louise, Mme	Rupniewski J. H.
Faivre Henri	Salhoste Jean Pierre
Fèvre, Mme Vve	Snowdenc, Mme Vve.
François	Sou Adélaïde Melle
Fresnault, Mme Vve	Thil Auguste
Gautier née Imbert Vve	Villeroi Jean Marie
Gerber François	Wiesen Angélique Mlle
Godillon Louis Auguste dit Paul	

La Chancellerie du Consulat de France, située rue Royale, No. 104, entre St-Louis et Conti, est ouverte tous les jours, de dix heures du matin à trois heures de l'après-midi. 7nov

AVIS.—Le public est prévenu de ne pas négocier un billet de cent quinze piastres ($115) daté du 4 novembre 1850 et payable à six mois de date, souscrit par M. Pavre Nicolas Antoine à l'ordre du sieur Louis Blanc; le dit billet ayant été égaré et le paiement en ayant été conséquemment arrêté. Celui qui rapportera ce billet au bureau de ce journal recevrait une récompense honnête. 6nov—3t

BOTTES, SOULIERS, BRODEQUINS—946 colis en débarquement du steamer Pacific, des navires Toronto, Lucien et Cornelia, à des conditions avantageuses. G. W. DUNBAR, 6 novembre 5, Magasins.

MAQUEREAUX—150 barils et quarts, à vendre par E. JOHNS, 5, Front Levée. 6nov

CLOUX—200 barillets assortis, à vendre par E. JOHNS, 5, Front Levée. 6nov

SAVON—300 caisses No 1, à vendre par E. JOHNS, 5, Front Levée. 6nov

VIN—400 caisses, à vendre par E. JOHNS, 5, Front Levée. 6nov

BŒUF—300 demi et quarts barils bœuf salé, de Davis, à l'usage des familles, à vendre par SECOMB & VOORHIES, 6nov 15, rue Tchoupitoulas.

MAQUEREAUX—30 barils No 1, et 100 caques No 1, à vendre par SECOMB & VOORHIES, 6nov 15, rue Tchoupitoulas.

MORUE—90 tambours et 100 quarts de caisses par le navire Cornelia, à vendre par SECOMB & VOORHIES, 6nov 15, Tchoupitoulas.

EPAULES—80 tierçons jambons ou épaules, enveloppés, préparés par Schooley & Hough, d'une qualité extra, à vendre par SECOMB & VOORHIES, 6nov 15, Tchoupitoulas.

CHANDELLES—300 caisses de Verdin Smith & Co, à vendre par SECOMB & VOORHIES, 6 nov 15, rue Tchoupitoulas.

ARTICLES DIVERS—150 caisses excellent [illegible] du Nord, en débarquement du navire France; 150 barillets farine blé noir, de Holt, en débarquement du navire Minnesota [illegible]; 300 caisses et 90 tambours morue, arrivé par le navire Cornelia; 1000 boîtes blé noir, [illegible] à vendre par E. J. HART & CO., 6 nov 79, Tchoupitoulas.

FROMAGES—D'Angleterre, et en forme d'ananas, 200 caisses et boîtes, à vendre par E. J. HART & CO., 6 nov 79, Tchoupitoulas.

Indiennes convenables aux marchés du Mexique et de la Californie.

DE FOREST & Co, rue de la Douane, No 62, offrent à vendre cent caisses d'INDIENNES, bien assorties, pour les marchés mexicains et californiens. A vendre à bas prix. 30 oct—1m

AVIS—Les personnes qui désirent louer quelque propriété appartenant à la succession de feu John McDonogh, sont invitées à s'adresser par écrit aux exécuteurs testamentaires et à déposer leur demande au Bureau, encoignure des rues Douane et Royale, ci-devant Banque de l'Union. C. ROSELIUS, W. K. LAVENDER(?), P. B. D'AQUIN, A. D. CROSSMAN, Exécuteurs Testamentaires. 5nov—15t

AVIS—Le soussigné ayant pris l'agence de la Compagnie des navires à vapeur de la Malle des E.-U. pour la navigation des Océans Atlantique et Pacifique, s'est établi en cette ville pour la transaction des affaires par commission et d'encan, en général. Son bureau est au No 9, rue des Magasins. JAMES R. JENNINGS. 5nov

AVIS—J. B. BLACHE informe ses amis et le public, qu'ayant pris en société, à partir de ce jour, M. Gabriel L[illegible], ses affaires de commission et d'encan seront à l'avenir conduites sous la raison commerciale de J. B. BLACHE & Co. 5nov—1m

Nous [illegible] avances en [illegible] des consignations adressées à Mills, McDowell & Co à New-York ou à leurs correspondants de Londres, Liverpool, Glasgow ou Belfast. 26 oct— McDOWELL, MILLS & CO.

GRANDE OUVERTURE DE MODES ET NOUVEAUTES. OLYMPE

A l'honneur de prévenir les dames, que lundi prochain 11 du courant, elle fera l'ouverture de ses marchandises de modes et nouveautés; consistant en chapeaux et capotes, bonnets et coiffures de Barèges, Alexandrins et Laure, de formes les plus variées et les plus nouvelles. Manteaux, Talmas et Pelerines en velours, satin et drap, Mantelets pour dames et enfans, Bonnets pour robes, Manteaux et Mantelets, Moire antique riche, Jardinière et Pompadour. Lingerie de Mme Payan, Mouchoirs brodés de Chauron, Rubans velours, satin et gros de Naples. Rubans pour garniture de robes, Chaîne, Pointes et Echarpes, Dentelle noire et application de Bruxelles et Point d'Alençon, Cols, Fichus, Pelerines et Manches point d'Angleterre, velours de toutes nuances, Peignes écaille blonde et noire, Barèges, Mousseline de soie, Crêpe de Paris, Cachemire unie et imprimée et brodée, drap pour robes et une grande variété d'autres articles de fantaisie.

Mlle Olympe ayant mis tous ses soins et la plus minutieuse attention dans le choix de tous ses articles de modes et nouveautés, ose espérer que les dames voudront bien lui accorder leur bienveillant patronage. No 31, rue de Chartres, Encoignure Douane. 5nov—d

A VENDRE.

DEUX DOMESTIQUES, un bon cuisinier et une excellente couturière. S'adresser à Mme Vve DEVERGES, No 279, rue des Remparts. 6nov—4f

A LOUER—Le magasin No 70, rue de Chartres entre les rues Bienville et Conti. On peut en prendre possession immédiate. S'adresser à PRE DEVERGES, 37, Vieille Levée. 6 nov—4f

A LOUER—Le Magasin double en briques, faisant face à la nouvelle Douane, ayant deux [illegible], l'un sur la rue de la Douane et l'autre rue Custom(?). S'adresser à P. J. PAVY, LOBIT & Co, 43, rue Conti. 6 nov—1m

A LOUER, à prendre possession immédiatement, une grande et belle maison située rue Thalie, entre les rues Nayades et Prytanie, seconde municipalité, convenable avec un vaste terrain, jardin, écuries, &c. cette maison est dans le voisinage de MM Landreaux et Fierel(?), et convient à une grande famille; elle a été dernièrement réparée. S'adresser à L. A. GUNST, 251, rue Bourbon(?). 5nov

HOTEL A LOUER.

Ce vaste établissement, nouvellement reconstruit et beaucoup amélioré, est situé à l'intersection des rues de la Levée et Bienville, face au débarcadère des bateaux à vapeur, il se compose d'une salle à manger spacieuse, [illegible], vingt une chambres à coucher, une très grande cuisine et autres dépendances; avec tuyaux pour l'eau et le gaz, le tout en parfait état.

A LOUER aussi, un magasin de rez de chaussée [illegible] face à la Levée, et un à la rue Bienville.

A LOUER aussi, la maison No 70, Passage de M. Bourse, près la rue Bienville, convenable pour une bonne pension; contenant huit chambres de maître, [illegible], tuyaux hydrauliques, &c.—le tout nouvellement peint et restauré. S'adresser à M. MUSSON, à la poste. 5nov—4t

A LOUER—Une maison de résidence sise rue Conti No 155 entre Hôpital et Quartier. La maison comprend six appartements, cuisine haute en briques, water-work, un jardin, écurie et [illegible]. S'adresser à M. G. Peytel, encoignure Chartres et Conti. 5nov—4f

A LOUER à partir du 1er janvier—Un magasin en briques à trois étages, situé encoignure Hôpital et Gallatin. S'adresser à EDWARD SHIFF, No 76, rue du Canal.

AUX JEUNES DAMES.—On a besoin de deux jeunes dames affables et d'une physionomie agréable, pour être à la vente à un bazar d'articles de fantaisie, comme aussi d'une dame pour toucher du piano. S'adresser au Dr. BANTER, No 34, rue St-Charles, en face de l'Hôtel St-Charles. 6 nov—3

AVIS—Les dames qui ont attendu le second envoi de fourrures, dites duvet de cygne, pourront aujourd'hui se procurer cet article, au bazar d'habillemens d'enfans, encoignure Canal et Chartres, au dessus du magasin de chapeaux de d'Arcy. J. STUART, Agent.

Une petite facture de parfumerie [illegible] à vendre à bas prix. 5 nov—1t

REÇU par le navire Beatrice, du Havre, [illegible] J. LEVOIS, No 47, rue Chartres. 15 oct

CRANBERRIES—100 barils, barillets, etc. cranberries de Cap Cod(?), à vendre par E. J. HART & CO., 79, Tchoupitoulas. 6 nov

SUCRE—61 caisses, Havane, en débarquement du brick P. Soulé, à vendre par TROISGROS & CO, 26, Vieille Levée. 5nov

CAFE—720 sacs café fin vert, Havane, en débarquement des bricks P. Soulé & Adams Gray et de l'Orlando, à vendre par TROISGROS & Co. 26, rue de la Vieille Levée. 5 nov

TABAC—107 balles tabac Havane et Cuba, en débarquement du P. Soulé, à vendre par TROISGROS & Co, 26, Vieille Levée. 5nov

CIGARES—195,000 regalias & milliares(?), [illegible] en débarquement du P. Soulé, à vendre par TROISGROS & Co, 26, Vieille Levée. 5nov

AMIDON—16 barils amidon de la Havane, à vendre par TROISGROS & Co, 26, Vieille Levée. 5nov

EN débarquement du navire ARENDAL, capitaine Eyde, de Bordeaux, 50 barils vin blanc, 40 barriques vin rouge, à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 27, rue St-Louis. 5nov

EN débarquement du navire Arendal, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné, 75 quarts eau-de-vie de la Rochelle, 75 [illegible]. DOMINIQUE LANATA, Nos 9 et 10, rue Jefferson. 5 nov

EN magasin et à vendre par le soussigné, 75 paniers de bouteilles vides, de 20 et 22 onces. DOMINIQUE LANATA, No 9 et 10, rue Jefferson. 5 nov

EN magasin et à vendre par le soussigné, 100 caisses de vin Muscat de Frontignan. DOMINIQUE LANATA, No 9 et 10, rue Jefferson. 5 nov

TUYAUX en faïence pour eau—300 à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 29, Vieille Levée. 5nov

COUVERTES—5 balles couvertes françaises, de 2 points, qualité supérieure, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 29, Vieille Levée. 5nov

VINS—150 barriques et barils vin rouge et vin blanc, en débarquement du navire North Atlantic, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 29, Vieille Levée. 5nov

PEAUX DE VEAUX—100 douz. préparées, venant de France, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 29, Vieille Levée. 5nov

EAU DE VIE COGNAC—300 futailles Otard, Dupuy & Co, Lecoq 1825, L. Lecreton 1826, A. Morton, Alex. Seignette, Onne et Martin, &c. &c. à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 29, Vieille Levée. 5nov

POIVRE ET GINGEMBRE—200 sacs à vendre en magasin par W. F. VREDENBURGH & Co, 29, Vieille Levée. 5nov

Nègres du Maryland et de la Virginie.

VENANT d'arriver et à vendre à mon Etablissement No 15, rue de l'Esplanade, CENT TRENTE NEGRES, importés de Baltimore, comprenant un choix de bons nègres de champ, domestiques, cuisinières, blanchisseuses et repasseuses, couturières, forgerons, charpentiers et un bon ingénieur. Le tout à vendre pour du comptant ou des acceptations de ville. Les personnes qui désirent faire des acquisitions, sont invitées à venir me voir, car je suis décidé à vendre à bon prix. J. M. WILSON. 30oct—1m

VIN ROUGE—Un assortiment de vin rouge en barriques et en caisses, à vendre par DUNTZE & IKEN, Enc. Royale et Conti. 4sept

A VENDRE en magasin par F. ROUMIEU, rue St-Louis, No 20, 40 barriques vin rouge bon ordinaire, marque Montferrand. 40 quarts cognac diverses marques. 40 barils vin blanc diverses marques. 30 barils whiskey, diverses qualités, Irish, old Monongahela et Bourbon. 10 barils peach brandy. 4 do cherry do. 40 caisses absinthe de Yersin & Lecoultre. 50 paniers champagne, diverses marques. [illegible] Sirops assortis, eau de fleur d'oranger, &c. &c. &c. Et tout ce qui compose l'assortiment des cafés. F. ROUMIEU. 31oct

A VENDRE.

UNE jeune négresse de 24 ans, avec son enfant de 2 ans. Cette esclave est pleinement garantie, elle est très bonne blanchisseuse et repasseuse de fin, très bonne domestique de maison et un peu cuisinière. S'adresser au No 20, rue St-Louis. 25 oct

CIGARES—Un assortiment complet des meilleures qualités de la Havane; aussi, des Principe, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 26, Vieille Levée, entre Bienville et Douane. 31 oct

NOUVEAU MAGASIN.

J. J. SAINT-CYR informe respectueusement les dames de la Nlle-Orléans qu'il arrive de Paris avec un grand assortiment de nouveautés qu'il ouvrira lundi prochain, 11 novembre 1850. Rue Bourbon, No 171, entre Dumaine et St-Philippe. 6 nov—15f

Vieux Café de la CONSTITUTION.

CET établissement sera ouvert aujourd'hui 6 novembre, à 10 heures. Les patrons de cette maison et le public en général, sont invités à assister à sa réouverture. Les rafraîchissements y seront de la première qualité. 6 nov—3f

Etoile Polaire No 19. I. O. O. F.

LES membres de cette Loge sont prévenus qu'une séance de degrés aura lieu vendredi prochain, 8 du courant, à la Salle Washington (Magasins Rouges, 3me Municipalité). Par ordre du N. G. G. GONZALES, S. P. 5 nov

Orleans High School, Nos 57 et 58, rue de l'Esplanade. ERASTUS EVERETT, Principal et Propriétaire.

L'EXPERIENCE ayant démontré que le département de la pension nuisait gravement à celui de l'éducation, le Principal a [illegible] l'abandonner et annonce en conséquence qu'il donnera tout son temps à l'enseignement et aux intérêts généraux de l'institution. Le nombre des élèves augmente rapidement, et le corps de professeurs se compose d'hommes de talent, dont les connaissances étendues et la longue habitude de l'enseignement répondent du succès. 5nov—6t

Fashionable Store, Encoignure des rues St-Charles et Commune.

Ouverture de hautes nouveautés d'hiver.

J. DUCOURNAU a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a reçu par les navires Béatrice, Charlemagne, et Old England, du Hâvre, une grande partie de son assortiment d'hiver, le complément est attendu par le navire Acadia.

Draperie. Drap noir extra fin, et en couleurs variées, Casimir noir uni, [illegible], grain de poudre, casimirs de toutes couleurs, forts, demi-forts et légers, haute nouveauté.

Etoffes a Gilets. Casimir noir brodé, de couleur, de en velours, cachemires de tout genre, vénitienne noire, armure de grenadine, de satin noir, de en couleurs à fleurs, satin noir façonné, casimir jaune, du blanc, valenciennes de velours, piqué de blanc, du noir, du brodé or et argent pour mariés, satin blanc pour les noces et à fleurs.

Cravattes Assorties. Cravattes satin noir, de taffetas, de armure, de gros grains, de fantaisie assorties en couleurs, quelques douzaines cravattes Colbert pour soirées, écharpes satin noir, de en couleur.

Habillements Confectionnés. Paletots ouatés et non ouatés, tweeds légers, [illegible] de toutes couleurs, habits, redingottes drap noir et couleurs, manteaux drap bleu, gilets de toutes les formes et d'un grand choix, un assortiment complet de chemises toute une nouvelle coupe, de toute grandeur, caleçons tricots, chemises flanelles, de en coton, guêtres de toutes grandeurs et couleurs variées, gants jouvins, bretelles superfines, mouchoirs de batiste, parapluies verts, noirs et bleus.

Pour les fashionables quelques douzaines de cannes supérieures, &c., &c.

Les personnes qui m'avaient favorisé de leurs commandes sont prévenues que tout a été exécuté avec soin et est prêt à leur être délivré. J. DUCOURNAU, Enc. St-Charles et Commune. 5nov—1m

HABILLEMENTS D'HOMMES, A prix réduits, 36 rue de Chartres.

LAGAY & LECANU ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en général qu'ils ont reçu par les derniers arrivages de France et du Nord un très grand assortiment d'habillements d'hommes, toutes les dernières modes de Paris et de New-York, savoir: Habits et redingotes, drap français 1re qualité, noir, bleu, bronze, etc. Pantalons drap et casimirs, dessins nouveaux. Gilets croisés, droits et à revers, en satin noir, drap, soie cramoisie, etc. Pardessus, nouveau genre, coachman. Monte-Christo, Brétonnes et office coats. Paletots et sacs en drap noir, bleu, bronze, etc. Vestes et Cerro Gordo, en cachemirette. Manteaux nouveau genre, unis et à plis. Robes de chambre—haute nouveauté, en mousseline de laine, cachemire, etc. Surtouts en drap de pilote, beaver et Duffil. [illegible] Chemises blanches et couleurs, foulards Spitalfield & Corah, bretelles, cravates Jouvin et Jenny Lind, [illegible], flanelle unie et croisée, etc. etc.

Un assortiment bien varié d'habillements pour enfants et jeunes gens—blouses tous les prix—ainsi que des casquettes en drap, velours, etc. etc. LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres, près Douane. 5nov

VINS ORDINAIRES—En débarquement du navire Arendal, de Bordeaux, 200 barriques vin Montferrand, à vendre par H. NOEL & GUIRAUD, 103, rue Royale. 5nov

VINS, EAU DE VIE ET BOUCHONS—En débarquement du navire Marshall Ney, de Bordeaux. 20 barriques bon ordinaire, St Julien, 15 demi pipes, quarts et huitièmes eau de vie, 15 balles bouchons assortis, à vendre par H. NOEL & GUIRAUD, 103, rue Royale. 5nov

VIN ROUGE—40 barriques bon vin ordinaire, en débarquement du navire Arendal, de Bordeaux, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 30, Vieille Levée. 5nov

VIN ROUGE—300 caisses, en débarquement du navire Arendal, de Bordeaux, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 30, Vieille Levée. 5nov

PRUNEAUX—En potiches de verre, en débarquement du navire Arendal, de Bordeaux, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 30, Vieille Levée. 5nov

Ecole de Danse. A L'HOTEL SAINT-LOUIS.

MADEMOISELLE JULIE VINCENT annonce aux dames et messieurs de cette ville, qu'elle va ouvrir son ACADEMIE DE DANSE dans la salle de l'Hôtel St-Louis. Toutes les danses les plus nouvelles pour cet hyver seront enseignées. Mlle Vincent donnera tous les deux semaines un BAL D'ENFANTS, et toutes les deux autres semaines un bal pour les élèves de la première classe.

Prix—Pour 12 leçons données à l'école $6, en classe privée de cinq élèves $2 chaque, pour 10 leçons. Pour une seule personne $1 par leçon.

On peut voir Mlle Vincent à toute heure à son Académie de danse les mardi, mercredi et samedi, à 4 heures pour les demoiselles et à 8 heures pour les messieurs. L'école commencera le 11 novembre. 26 oct—8m

ACADEMIE DE DANSE. 196, Carondelet, entre Hevia et Girod. Mme Angelina,

SACHANT positivement qu'il n'y a aucune danse nouvelle en France, hormis le Scottish ou German Polka, vient de composer une nouvelle valse intitulée: The Jenny Lind Waltz, et elle espère qu'elle aura du succès parmi le beau monde. 31oct—3m

Changement de Domicile.

Mme HUCHEZ, ci-devant 95, rue de Chartres, actuellement Encoignure Tivoli Circle & Delord, se charge des réparations de toutes espèces de montres, et de faire, comme en fabrique, les pièces les plus difficiles. Tout ouvrage est garanti. Mme Huchez prie les personnes qui, jusqu'à ce jour l'ont honorée de leur confiance, de vouloir bien la lui continuer. 1nov—1m

Orleans High School.

ERASTUS EVERETT, A. M., principal et propriétaire. L'année scolaire de 1850—51, a commencé le 1er octobre. Cette institution offre aux élèves de remarquables avantages pour l'étude des langues anciennes et modernes.

De nouvelles améliorations ont été faites aux bâtimens et aux cours de récréations, et l'établissement est parfaitement disposé pour un pensionnat et externat.

Pour plus amples informations, s'adresser au principal, sur les lieux, No 57 et 58, rue Esplanade. 26 oct—3m

Bureau de Courtage!

HENRY LEGENDRE a transporté son bureau rue St-Louis, près de la Bourse St-Louis. Il s'occupera de l'escompte de billets à ordre, prêts sur hypothèque, de ventes et d'achats des obligations des 1re, 2me et 3me municipalités. 22oct—1m

CHARBON—CHARBON.

EN VENANT près de la Poste, souvenez-vous qu'il y a un entrepôt de CHARBON, au No 77, rue de la Douane, à la première porte après la rue Royale, où l'on trouve constamment du charbon de Pittsburg, d'Angleterre, du Cannel américain et de l'Anthracite; à vendre à la convenance des acheteurs. M. BEAN, WILLARD & CO. 20 oct

A VENDRE — En débarquement du navire Claiborne, venant de Bordeaux: 50 barriques vin rouge bon ordinaire. Par L. MAJERTE & J. CLAUZURE, 66, Vieille Levée, entre St-Louis et Conti. 10 oct

A LOUER.—Le premier étage seulement, de la maison No 16, bâtisses Pontalba, rue de Chartres. Cet étage se compose de trois appartements, dont on peut prendre possession immédiate et qui seront loués à bon marché à un bon locataire. S'adresser à BONNE & PINAUD, 161, rue de Chartres. 4 nov

A LOUER—La maison No 189(?), rue Condé, vis à vis l'église. Cette maison est très commode, très bien distribuée, et peut loger une nombreuse famille. Il y a une cour spacieuse, une citerne, un hydrant, des bains à douches, un pigeonnier, etc.—D'un bon locataire à bail, on se contentera d'un loyer très modéré. S'adresser de suite, à la maison même, rue Condé. 4nov—3t

Aux Jardiniers Fleuristes.

A LOUER pour le 20 décembre prochain,—Une grande propriété, située au faubourg Washington, quartier Lesseps, faisant face au chemin de fer du Golfe du Mexique, comprenant tout un îlet, avec toutes les dépendances, maison, cuisine, écurie, remise, serre-chaude et une grande quantité de plantes, arbres fruitiers, etc. S'adresser à A. C. TREMOULET, 94, Bienville.

A LOUER—Une maison haute, située rue des Remparts, entre Douane et Canal. On peut en prendre possession immédiatement. S'adresser à DUBUCH FRERES, 77, rue St-Louis, entre Royale et Bourbon. 29 oct

MADAME DE PONTALBA, de retour en ville, recevra les personnes qui désirent la voir pour la location de ses maisons. Son adresse est le No 5 sur la rue St-Pierre, près de la Levée, maison Pontalba. 17 oct—1m

A DEROMAS, Doreur breveté de Paris,

INVENTEUR d'un nouveau système de dorure et d'argenture électro-chimique, sans appareil et sans pile, [illegible]

M. Deromas démontre son système de dorure à MM. les horlogers et bijoutiers, [illegible] S'adresser à l'hôtel [illegible] 149, rue de Chartres, pour peu de jours seulement. 1 nov—6

FOIRE. Au nom de l'Asyle des Orphelins Catholiques, une foire sera tenue par les Dames de cette ville vers le milieu de décembre prochain, à l'ARMORY HALL, rue du Camp. Les contributions du public seront reçues avec reconnaissance au No 32, rue de Chartres. [illegible] 24oct

Changement de domicile

TH. BAILLY BLANCHARD & Co. ont transporté leur bureau au No 26 rue de la Douane. 1 nov—3

Changement de Domicile

FERDINAND MASENDORFF, Marchand Commissionnaire, a transféré son domicile au No 76, Rue des Magasins. 1nov—1m

Toujours à meilleur marché chez U. LAROUSSINI et Cie, MAISON ROUGE, No 1, Vis à vis le marché aux légumes et encoignure Hôpital et Royale.

NOUS croyons devoir annoncer aux habitans de la ville et de la campagne que, malgré les énormes sacrifices que nous avons faits [illegible] en faveur de nos acheteurs, nous sommes de nouveau disposés à vendre notre immense STOCK de marchandises d'automne et d'hiver à des prix qui, nous en avons la certitude, induiront le public en général à nous débarrasser des marchandises pour lesquelles nous n'avons plus de place.

Les [illegible] choisiront cette occasion pour faire savoir aux dames qu'ils vendront toutes leurs marchandises de Fashion au prix coûtant, telles que [illegible] à la Jenny Lind, Etoffes à la Reine, soieries changeantes et autres nouveautés qui n'ont point encore reçu de nom.

Casimir noir et en couleur, à bon marché pour MM. les tailleurs. Etoffes pour habiller les nègres à très bas prix chez U. LAROUSSINI & Co, Maison Rouge, No 1, sur la Levée, et encoignure Royale et Hôpital. 4nov

ECOLE DE DANSE.

Mr P. CLASSET a l'honneur d'annoncer qu'il rouvrira ses classes de danse lundi, 4 novembre, au No 8, rue Carondelet, entre les rues du Canal et de la Commune. Les élèves y apprendront les danses les plus en vogue telles que

Quadrilles français,	Polka et Mazurka,
Valse à deux temps,	Walse, Polka allemande
Valse à trois temps,	La Redowa,
Polka de salon,	Polka écossaise

M. Classet se charge d'enseigner ces danses en un cours de quinze leçons.

Classes particulières pour dames et messieurs chaque jour, de neuf à deux heures.

Classes d'enfans, mardi et jeudi, de trois heures jusqu'au soir.

Classes pour messieurs, chaque jour, de six heures et demie jusqu'à dix heures du soir. 4 nov—6m

Maison de confection

CHAPEAUX, Robes, Manteaux, Mantelets et principalement habillements d'enfants. Mme LUSSAN a transporté son magasin de modes et son atelier de confection au No 102, rue Royale. Sa maison est bien connue pour le bon goût des habillements d'enfant, les gardes soleil, capotes, etc.

Bals masqués—Grand assortiment de costumes, pour dames et pour hommes, loués exclusivement pour bals et société.

On demande de bonnes ouvrières. 4 nov—3m

MAGASIN, BON MARCHE.

Mme MARCHAND a l'honneur de prévenir les dames de la ville et de la campagne, qu'elle a transporté son magasin à la rue du Canal, No 116, à côté de M. Holmes. Elle vient de recevoir de Paris un magnifique assortiment de marchandises, consistant en chapeaux et capotes de soie, de satin, de velours épinglé et de paille, [illegible], manteaux, mantilles, gants, ombrelles, éventails, fleurs, dentelles fil, dentelles laine, voiles et parures de mariées, etc. Elle confectionne les manteaux et mantilles. 2 nov—6f

Le magasin de modes et nouveautés de Madame C. Gerber est maintenant rue Royale, encoignure Toulouse, No 161—Elle a l'honneur d'informer les dames et le public qu'elle ouvre dans ce moment un assortiment considérable de modes, nouveautés et articles de fantaisie du plus nouveau genre. Elle a pris des arrangements pour qu'on trouve toujours chez elle ce qu'il y a de plus élégant [illegible] en fait d'articles de modes.

Les derniers arrivages du Havre apportent pour elle les plus jolis chapeaux et mantelets que les modes ont fait paraître à Paris. 1 nov—1m

Encoignure Royale et Bienville, et rue de Chartres, 34,

Mme F. FRYER, de retour de Paris, a l'honneur de prévenir les dames qu'elle fera dans ses deux magasins, le lundi 4 novembre, une ouverture pour capotes, chapeaux, mantelets et pardessus d'automne. Aussitôt le débarquement des marchandises que vient de lui apporter le navire Old England, elle donnera avis de son ouverture générale. 31 oct

Education Classique et Générale. PAROISSE ST CHARLES.

John Cluff, principal, autrefois professeur de langues classiques et de littérature anglaise au Collège Jefferson.

LE but de cette institution est de porter l'éducation à un niveau plus élevé et de faire cesser la nécessité où se trouvent les parents d'envoyer leurs enfants chercher une instruction solide hors de la Louisiane.

[illegible]

Le cours d'études comprend toutes les branches d'une éducation complète et dirigée dans un but utile. Ce sont les langues latine, grecque, française, espagnole, et les mathématiques, en outre de tout ce qui constitue une bonne éducation anglaise.

Prix, $300 par an.

S'adresser à MM. [illegible]

Les classes s'ouvriront le 21 novembre.

N. B. MM. Bouligny et Gaucheaux, No 22, Vieille Levée, Nlle Orléans, se chargent de toutes commissions pour M. J. Cluff. 6nov—1m

AVIS. Toutes les personnes ayant des réclamations contre la goëlette SUSAN EMMA, sont priées de les présenter à C. H. NOBLE, No 9, Nouveau Bassin. 4 oct—4m

Demande d'une bonne Cuisinière Française

ON demande immédiatement une bonne cuisinière Française pour une grande famille. S'adresser au No 63 rue des Remparts, entre Bienville et Douane.

Il est inutile de se présenter si l'on ne peut fournir de bonnes recommandations. 25oct

65800 Cigares de la Havane, de toutes les qualités et des meilleures marques en débarquement du brick Pierre Soulé, de la Havane, et à vendre par D. BORNIO Jr, 34 rue Gravier. 4 nov

151,300 CIGARES de la Havane de toutes les qualités et de meilleures marques, en débarquement du navire Orlando, de la Havane, à vendre par D. BORNIO Jr., 34, rue Gravier. 4 nov

111,300 CIGARES de la Havane de toutes les qualités et de meilleures marques en débarquement du brick Adams Gray, de la Havane, et à vendre par D. BORNIO Jr., 34, rue Gravier. 4 nov

CIGARES— De la Havane, par les arrivages suivants.

Mary Ellen,	130 800 cigares
P. Soulé,	144,000 do.
Adams Gray,	132,000 do.

De différentes qualités et des meilleures marques, à vendre par J. M. CABALLERO, 26, Vieille Levée. 4 nov

HABILLEMENTS CONFECTIONNES. H. HUARD.

No. 69, rue Commune, vis-à-vis le Hewlett's Exchange.

LE soussigné a l'honneur d'informer ses amis et connaissances qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages, un assortiment complet d'habillements confectionnés en tous genres, choisis avec le plus grand soin et qu'il offre à des prix modérés. Il ose en sollicitant leur patronage se flatter de pouvoir satisfaire leurs désirs.

Le public est respectueusement prié de vouloir bien lui accorder son attention et d'examiner son assortiment, qu'il espère flattera tous les goûts. H. HUARD. 19oct—1m

FORGE—A louer, au mois ou à bail, aux conditions à faire de gré à gré, une forge pour serrurier, forgerons et charron, située rue des Remparts, entre les rues des Ursulines et du Bayou. Cet établissement nouvellement bâti, convient à plusieurs genres d'affaires, ayant des dépendances, cour bien pavée, hydrant, &c. S'adresser à Martin Broderick, rue du Bayou, entre Remparts et St-Claude. 4 nov

Marchandises d'automne et d'hiver

JOSEPH H. PALMER & Co. offrent aux marchands, à vendre par pièces et colis, un assortiment complet de marchandises sèches, pour les saisons d'automne et d'hiver, presque aux prix de manufacture.

Les détaillants, marchands de la campagne et commissionnaires ayant des ordres à remplir trouveront à faire de bonnes affaires chez JOS. H. PALMER & CO, 47 rue du Camp. 4nov

Changement de domicile.

RIEDER & KLEIN, MARCHANDS TAILLEURS,

Ont transféré leurs Magasins du No 3, rue du Camp, au No 91, rue Commune, presque vis-à-vis le [illegible].

GRAND assortiment de marchandises de saison, se composant des plus beaux draps et casimirs français: le tout du dernier genre.

Toujours reconnaissant de la libéralité que nous ont accordé nos amis et le public en général, nous chercherons à mériter la continuation de ces faveurs en faisant tout ce qui est en notre pouvoir pour les satisfaire. Nous sollicitons surtout un essai de la part des personnes qui apprécient l'élégance et la durée des objets.

Nous offrons à louer le premier étage de notre magasin No 91, rue Commune, convenable pour un importeur de marchandises sèches. 31oct—1m

MARCHANDISES FRANCAISES DE SAISON.

UN grand assortiment de marchandises sèches vient d'être déballé au No. 96, rue St Louis. Les marchands de la ville et de la campagne sont respectueusement invités à venir les visiter avant de faire leurs achats ailleurs.

La grande variété d'étoffes pour robes et autres articles de fantaisie que l'on offre à bas prix et à des conditions libérales, mérite particulièrement l'attention des acheteurs. 31oct—1m

BOTTES SOULIERS ET BROGANS—302 caisses en déchargement des navires Kentucky, Calender et barque St. Andrew, à vendre par E. G. HOBBS, 12, rue de la Douane. 12sept

BOTTES, SOULIERS ET BROGANS—356 caisses en déchargement des navires Quebec, Robert Burton et Havana, de Philadelphie, de New York et de Boston, comprenant un assortiment de belles marchandises, à vendre à des conditions libérales, par G. W. DUNBAR, 5, rue des Magasins. 14 oct

BOTTES, SOULIERS, BROGANS et CHAPEAUX—[illegible]

[illegible] à vendre par [illegible] & BOLDEN, rue des Magasins. 10 oct

PIANOS. A. PERIER, 310, rue Royale, entre Ursulines et St Philippe.

DE retour de France, où il a fait construire un grand nombre de Pianos dans les Ateliers de PLEYEL, ERARD, DEBAIN, &c., offre au public un choix d'instruments réellement bien soignés.

Fabrique de Pianos-mécaniques.

A. Perier fait fabriquer dans ses ateliers de la rue Royale, des Pianos [illegible], avec un seul clavier à sept octaves, sans orgue ni adaptation, [illegible] on peut, sans être musicien, exécuter de grands morceaux d'opéras et les airs les plus nouveaux.

Ces Pianos ne doivent pas être confondus avec les Pianos orgue, à deux claviers et à deux pièces s'adaptant au piano ou orgue, [illegible] d'exécuter des morceaux sans aucune connaissance de la musique.

Ces derniers instruments seront aussi fabriqués dans ses ateliers, et il les fournira aux amateurs à des prix modérés.

PIANOS HARMONIUM à 12 registres, AVEC ANTIPHONEL.

Dont le mécanisme offre plus d'avantages à l'exécutant que les musiques à deux claviers.

Pianos-orgue à Harmoniphon.

A l'aide duquel on n'a besoin pour exécuter la musique d'aucune [illegible] que de savoir lire les numéros.

Pianos de salon à percussion, [illegible]

Les personnes qui ont [illegible] Pleyel et d'Erard, et dont [illegible] pourront les changer contre le nouveau système en fer complet. A. PERIER, rue Royale, No. 310, entre Ursulines et St Philippe. 6nov—1f

A VENDRE à très bas prix, deux beaux pianos d'Erard, reçus par les derniers arrivages. Ces instruments réunissent toutes les qualités désirables et sont d'un prix très modique.

M. GUIRAUD engage messieurs les professeurs à venir les essayer à son nouveau domicile, rue Bourgogne, 256(?), entre Dumaine et St Philippe. 6 nov—8f

THOMAS C. PAYAN & Co. Fabricants et marchands en gros et en détail d'habillements confectionnés.

VIENNENT de recevoir par les navires Ohio et Pacific, et recevront par chaque voyage de ces paquebots un vaste et bel assortiment de marchandises d'automne et d'hiver, lesquelles ils offrent en vente à très bon marché pour du COMPTANT OU SUR CREDIT [illegible].

Habits—Genres—Redingotes, paletots, sacs, [illegible], pardessus, [illegible], habits nouveau genre, habits courts et d'opéra.

Etoffes—Draps et casimirs noir, bleu, brun, vert, bronze, tweed, gris, acier mélangé et couleur café, français, anglais, allemands et américains.

Pantalons—En drap noir et bleu, satin loutre et casimir couleurs, fauve, vert, mélangé, jaune à carreau, et autres couleurs, tout à fait nouveau genre, français, anglais et américain.

Gilets—Casimir noir, bleu, mélangé fauve, vert, cachemires fantaisie, velours, bombazine, noir, mérinos, noir et satin noir, à carreaux et à raies, gilets blancs, noirs et fantaisie, brodés, etc.

Marchandises pour plantations.

Pardessus en couvertes, bleues et fantaisies, paletots sacs et gilets ronds, en drap pilote, castor et kerseys et pantalons, gilets de flanelle rouge, bleu, blanc, chemises en toile, en coton, Taylor's [illegible] and Hickory. Pardessus en caoutchouc, manteaux, pantalons, casquettes, sacs de voyage, taies d'oreillers, Life preservers et casquettes huilées pour le mauvais temps.

Trois caisses de chaussettes tricotées, cotonnades, françaises, allemandes et anglaises, unies, à raies, et bleu fantaisie.

FOURNITURES.

Chemises de peau en coton blanc et écru et fil de laine, gilets et caleçons en mérinos, laine d'agneau, soie, &c., chemises en calicots, toile, coton blanc et écru, [illegible], chaussettes en laine et coton, gants [illegible], soie, mérinos et daim.

Un assortiment d'habillements d'enfants, de toutes les grandeurs. Six cents malles de voyage et valises, sacs de nuit de 75 c à $25, parapluies en soie, [illegible] et coton.

Les planteurs et les marchands de la campagne sont invités à venir visiter ce stock avant d'acheter ailleurs. 31oct

P. MALLARD, No 67, Rue Royale.

IMPORTATION directe de France, par les navires Brunswick, Magnolia et Beatrice du Havre.

MEUBLES—Secrétaires, fauteuils, prie dieu, causeuses, tête-à-tête, du marquise, consoles, jardinières, etc.

RIDEAUX—stores, étoffes à meubles et à rideaux de toutes sortes, franges, glands, bordures de passementerie.

Porcelaine de Sèvres et de Saxe, cristaux de Venise, etc., objets de fantaisie et d'art, [illegible], bronzes, statuettes, pendules, garnitures de cheminées, vases, flambeaux, coupes, services [illegible] pour dîner, déjeuner et thé.

LAMPES—Carcels, modérateurs et solaires, [illegible] en bronze et porcelaine, article tout nouveau.

SPECIALITE—Importation de belles et riches glaces de Paris, encadrées.

TAPISSERIE—P. Mallard entreprend tous les travaux de tapisserie, décoration, aux prix les plus modérés.

Bals et soirées—On trouvera chez lui à louer de riches banquettes garnies en velours, lustres, candélabres, etc., à des conditions avantageuses. 16 oct

Papiers Peints. DELCROIX, 106, rue de Chartres.

REÇOIT par les navires Brunswick et Magnolia du Havre, un très grand assortiment de PAPIERS PEINTS [illegible] aux prix les plus réduits.

On trouvera chez lui tout ce qu'il y a de plus nouveau en genre, papiers communs, [illegible], papier glacé, doré, &c., bordures ordinaires et veloutées, vitraux, paysages, histoire, batailles de l'empire, grande marine, [illegible], devants de cheminée, [illegible]. 16 sept—2m

Ganterie et Bonneterie Anglaise, Laine et Coton.

REÇUS par le navire Huguenot, de Liverpool, et à vendre par B. TATOUT & CO, 161, rue de Chartres, encoignure Toulouse.

Grands bas de laine, gris, noirs et blancs pour hommes, femmes et enfants, bas coton, blanc, écru [illegible], chaussettes coton, laine et mérinos, pour hommes et enfants, gants laine pour hommes et enfants, diverses couleurs, 400 douzaines bottines laine, pour petits enfants.

Ils ont aussi en main les articles de fantaisie français, allemands et du Nord, qu'ils vendent aux prix les plus modérés, et [illegible] par les navires Arcadia et Old England, du Havre, une grande variété de jouets d'enfants [illegible]. 31 oct

M. RECKENDORF, recommandé comme Agent à la Nouvelle Orléans et pour le Sud, de la poudre magnétique de E. LYONS, pour la destruction des [illegible], fourmis, mouches, [illegible] et autres insectes, [illegible]. Il ne prend rien pour sa peine. Le prix de la poudre seulement est exigé [illegible] les personnes. Cette poudre ne contient aucun poison et peut être employée sans crainte, dans les gardes manger, cuisines, &c. Cela est évident cinq minutes après l'application. Les personnes désirant les services de M. R. sont invitées à faire leurs demandes avant 8 heures du matin, ou de 3 à 5 heures du soir, de vive voix ou par lettre, à S. RECKENDORF, 8 rue Canal, au premier. Conditions —Comptant. A vendre chez J. WRIGHT & CO., 161, rue Chartres. 23 oct—3m

A VENDRE—Nouvellement reçu par le brick Marshall Ney, de Bordeaux: 20 barils eau de vie de Cognac, 15 caisses eau de noix, première qualité, du fromages Roquefort; 300 demi boîtes cèpes à l'huile, 25 barils vin blanc; 300 milliers de bouchons, 500 livres de champignons, par caisses de cent livres chaque. JEAN FISSE, Encoignure Royale et St-Pierre. 20 oct

A VENDRE en débarquement du navire [illegible], venant de Bordeaux, 30 caisses de 12 bouteilles FRAISES au jus de Jn Pernau, de la nouvelle récolte, 10 caisses framboises au jus, do, do, do, 40 caisses de 100 1/2 et 100 1/4 boîtes sardines à l'huile, de Jn Pernau, de la nouvelle pêche, 10 caisses Champignons au naturel et petits pois de Jn Pernau de la nouvelle récolte. Par LOREILHE & Co., Encoig. Royale et Douane. 24 sept

VINS FINS.

LE soussigné vient de recevoir et offre à vendre

CHAMPAGNE.
30 paniers Napoléon,
25 do marque de l'Ancre,
30 do Savage Crown,
30 do Moët et Chandon, fleur de Sillery.

VIN DU RHIN.
20 caisses Niersteiner.
20 do Diedesheimer.
25 do Hochheimer.
15 do Liebfrauenmilch.
30 do Hock Mousseux.

Ces vins sont d'une qualité très supérieure et d'importation directe. E. JOHNS, No 5, Front Levée. 3nov—1m

RAISINS FRAIS—30 barillets et demi barillets raisins de Malaga, à vendre à bon marché par E. JOHNS, 5, Front Levée. 2 nov

CAFE—100 sacs café Rio, prime, en magasin et à vendre par E. JOHNS, 5, Front Levée. 2 nov

AMANDES—Un fort lot venant d'arriver, à vendre par E. JOHNS, 5, Front Levée. 2 nov

REÇU par le navire Old England, du Havre 800 fromages de Gruyère, 1ere qualité, 500 fromages Tête de maure; 60 fromages Pâte de gruyère; 200 fromages de [illegible], à vendre par JEAN FISSE, Encoignure Royale et St Pierre. 2 nov

SUCRE DE LA HAVANE—50 caisses blanc et jaune, en débarquement du brig Mary Ellen, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 34, rue de la Vieille Levée. 2 nov

Aux Marchands Tailleurs.

10 Pièces DRAP noir extra fin,
20 do de do ordinaire,
300 pièces nankins de l'Inde, véritable,
20 do piqué blanc anglais, 1re qualité,
20 do casimir Bonjean, fantaisie,
20 do satin noir Bonjean,
20 do casimir carreaux, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD. 28oct

Foulard en Soie.

6 CAISSES en débarquement, convenable pour la Californie, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD. 25 oct

Aux Marchands de nouveautés.

NOUS ouvrons dans ce moment un grand assortiment de boutons en soie pour robes, toute grandeur, galons et passementeries toutes largeurs et couleurs, franges et garnitures. H. DE GOER & RIFFLARD, 25, rue Magasins. 25oct

Aux Peintres.

DIX glaces [illegible] H. DE GOER & RIFFLARD, 25, rue Magasins.

ON demande deux ouvriers FERBLANTIERS. S'adresser rue de la Douane No 25. 9oct